

LA BICYCLETTE ENSEVELIE

LA VILLETTE



Claes Oldenburg et Coosje van Bruggen *La Bicyclette Ensevelie*, 1990
© 1990 Claes Oldenburg et Coosje van Bruggen, Paris / photo © Marie Sophie Leturcq

SOMMAIRE

L'œuvre	page 2
Fiche technique de l'œuvre	page 3
Un couple d'artistes	page 3
Une parenté revendiquée avec le Pop Art	page 8
Des influences puisées dans de multiples courants	page 9
Visite-Atelier pour les groupes	page 10

L'ŒUVRE

En 1985, l'Établissement public du Parc de la Villette passe la commande d'une œuvre monumentale pour ses prairies. Cette démarche s'inscrit dans une volonté de « faire descendre les œuvres d'art dans la rue », au même titre que la fontaine Tinguely et Niki de Saint-Phalle place Stravinsky, *l'Homage à Arago* de Jan Dibbets¹ sur le tracé du méridien de Paris ou les *Horizons Suspendus* de Dominique Labauvie² sur le Quai de la Seine.

La Bicyclette Ensevelie, œuvre de Claes Oldenburg et Coosje van Bruggen, est installée sur le parc de la Villette en novembre 1990. Elle se situe entre la prairie du cercle sud et la prairie du triangle et se compose d'une roue, d'une pédale, d'un guidon et d'une selle pour partie enterrés.

« On a décidé que les parties et les détails seraient un sujet plus adapté pour une sculpture, au lieu d'une monumentale bicyclette en son entier. C'est pourquoi nous avons choisi d'ensevelir la majorité du véhicule. »³, expliquent ses concepteurs.

Le cadre de cette bicyclette est donc invisible. De ce fait, il n'est pas rare que l'installation passe presque inaperçue aux yeux des visiteurs non avisés. Pour autant, n'est-ce pas là le signe d'un mariage heureux entre l'œuvre et son environnement, comme le soulignait Harry Bellet, journaliste au quotidien *Le Monde* et spécialisé dans l'art contemporain : « Les projets sont heureux quand ils sont mûrement réfléchis par les artistes et s'intègrent sur leur lieu d'implantation. Ils s'y insèrent parfois trop bien : combien, parmi les gosses qui glissent sur la gigantesque roue de bicyclette jaillissant dans le parc de la Villette, savent qu'ils usent leurs fonds de culotte sur une sculpture du pop artiste Claes Oldenburg ? Au point qu'il faut d'ailleurs la repeindre régulièrement. Mais combien, à supposer qu'ils y soient entrés, n'auraient jamais jeté un regard dessus si elle avait été confinée dans un musée ? » En outre, les dimensions monumentales de l'œuvre, étendue sur 50 mètres, se justifient pleinement par l'immensité même du parc de la Villette qui s'étend sur 55 hectares.

Le couple d'artistes, habitué au détournement d'objets du quotidien, donne plusieurs interprétations au choix du vélo pour cette intervention.

Selon eux la France est une sorte de mère patrie de cet objet et de ce sport : c'est le pays qui l'a inventé et qui le célèbre chaque été lors du Tour de France.

De plus, *La Bicyclette Ensevelie* est, selon Coosje van Bruggen, une référence à Molloy, l'anti-héros du roman de Samuel Beckett⁴ : ce vagabond handicapé, qui tombe de son vélo et, perturbé par des soucis de mémoire, se retrouve incapable de reconnaître l'objet. Pour le modèle, le couple s'est inspiré de l'ancien vélo de leur fille. En ce qui concerne la couleur, là où la bicyclette de Molloy était rouge, Oldenburg et Van Bruggen ont préféré le bleu, en contraste avec les folies rouges de l'architecte Bernard Tschumi qui rythment le paysage du parc de la Villette.

¹ <http://pietondeparis.canalblog.com/archives/2011/06/30/21515302.html>,
<http://www.culture.gouv.fr/culture/actualites/communiq/R/html/coll-119.html>

² <http://labauvie.com/sculpture-in-public-spaces>

³ <http://oldenburgvanbruggen.com/biography/bios-team.htm>

⁴ *Molloy*, Samuel BECKETT, 1982, Editions de Minuit

Enfin, il est à noter qu'il ne s'agit pas là de la première citation du vélo dans l'histoire de l'art. On se souvient notamment de Picasso et sa *Tête de Taureau* réalisée à partir d'une selle et d'un guidon ou encore de Duchamp et sa *Roue de Bicyclette*.

FICHE TECHNIQUE DE L'OEUVRE

Matériaux :

Acier, aluminium, plastique et résine. Peinture émail polyuréthane
L'installation s'étend sur une surface de 46 x 21,7m

Dimensions :

Roue : 2,77 de haut x 12,2m de long x 3,75 de large
Guidon (avec la sonnette) : 7,1m de haut x 6,5m de long x 4,3 de large
Pédale : 4,9m de haut x 5,5m de long x 2,1m de large
Selle : 3,45m de haut x 7,27m de long x 2,27m de large

UN COUPLE D'ARTISTES⁵

Claes Oldenburg, né le 28 janvier 1929 à Stockholm, est le fils d'un diplomate suédois basé à Chicago depuis 1936⁶.

Il étudie l'art et la littérature à Yale entre 1946 et 1950 pour apprendre à être réalisateur, puis s'inscrit aux cours du soir à l'Art Institute de Chicago jusqu'en 1952. En 1956, il part s'installer à New York et rencontre Allan Kaprow, inventeur du happening, qui l'invite à participer à ses spectacles.

Ses premiers travaux s'inspirent de l'Art brut avec l'emploi de matériaux de récupération. En 1959, il expose *The Street*⁷ : une série d'objets en carton et papier mâché inspirés par l'environnement urbain, à la galerie de la Judson Memorial Church à New York.

À la fin de l'année 1961, l'artiste loue un établissement sur l'East Second Street de Manhattan où il inaugure l'installation d'une boutique pour vendre ses objets colorés en plâtre : *The Store*⁸. La démarche de l'artiste consiste à brouiller les codes qui distinguent le marché de l'art du commerce courant. Ce magasin reste ouvert au public pendant deux mois, puis devient le Ray Gun Theater de février à mai 1962, où il organise un cycle de performances. A l'été, il transpose ses sculptures molles à la Green Gallery de New York pour une exposition d'œuvres qui bouleversent l'échelle et la matière d'objets quotidiens : objets de l'industrie agro-alimentaire (glaces, frites ou hamburgers) ou accessoires qui meublent imperceptiblement la maison moderne (prises, téléphones ou lavabos). Par la suite, Oldenburg étend sa recherche en présentant ses objets selon trois versions : une version dure en bois peint, une

⁵ <http://oldenburgvanbruggen.com/biography/bios-team.htm>

⁶ Claes Oldenburg est naturalisé Américain en 1953.

⁷ <http://www.youtube.com/watch?v=e1ncARPIORM>

⁸ <http://www.youtube.com/watch?v=eB91fITprsl>

version molle en tissu ou vinyle, et une version fantôme qui est une reproduction sans couleur de l'objet. Chacun de ces états correspond à l'évolution de la matière vers l'entropie finale.

En 1963, Oldenburg installe son atelier à Los Angeles et développe des sculptures qui s'inspirent d'objets usuels (*The Home*) et dont certaines sont réalisées en toile et vinyles (sculptures molles). Il réalise à cette époque *Bedroom Ensemble*, *The Bathroom* et le *Chrysler Airflow Automobile*.

Oldenburg poursuit la création des sculptures molles après s'être installé dans un autre atelier à New York en 1965. Il entame aussi une série de dessins : *Proposals for Colossal Monuments and Buildings*.

En complément de ce travail sur la transformation de l'objet, il se consacre à des projets de monuments publics, qu'il conçoit à partir de 1976 en collaboration avec sa compagne, Coosje van Bruggen. Par le biais d'esquisses graphiques, ils proposent de peupler le paysage urbain d'objets ordinaires tellement agrandis qu'ils provoquent un effet visuel grotesque, comme un tube de rouge à lèvres installé à l'Université de Yale en 1969, une pince à linge pour le Centre Square de Philadelphie en 1976 ou la bicyclette à demi enterrée du parc de la Villette en 1990.



Claes Oldenburg, *Lipstick (Ascending) on Caterpillar Tracks*, 1969
© 1969 Claes Oldenburg



Claes Oldenburg, *Clothespin*, 1976
© 1976 Claes Oldenburg

Les deux artistes se marient en 1977. Ensemble, ils réalisent plus de 25 projets monumentaux pour des sites américains et européens.

A noter que la sculpture d'Oldenburg *Typewriter Eraser* datant de 1976, troisième pièce d'une édition limitée à trois exemplaires, a été vendue pour \$2.2 millions en 2009 à la maison de vente aux enchères Christie's de New York.



Claes Oldenburg, *Typewriter Eraser 2/3*, 1976
© 1976 Claes Oldenburg

Coosje van Bruggen, né le 6 juin 1942 aux Pays-Bas, était sculptrice, peintre, historienne de l'art et critique. Fille de physicien, elle a étudié l'histoire de l'art à Groningen, en Hollande. Membre actif du mouvement d'avant-garde de son pays, elle travaille de 1967 à 1971 au Musée Stedelijk d'Amsterdam et s'entoure des artistes environnementaux Doug Wheeler et Larry Bell. Elle enseigne ensuite à l'Académie des Arts et Métiers de Enschede jusqu'en 1976. C'est à ce moment-là qu'elle commence à collaborer avec Claes Oldenburg sur *Trowel I*, une binette de 12 mètres de haut pour le Musée Kröller-Müller à Otterlo, en Hollande.



Claes Oldenburg et Coosje van Bruggen, **Trowel I**, 1971-76
© 1971-76 Claes Oldenburg et Coosje van Bruggen

A son initiative, le couple étend ses activités à des installations extérieures et des happenings. En 1985, ils collaborent sur *Il Corso del Coltello* avec Frank Gehry. Van Bruggen avait rencontré l'architecte en 1982, quand elle était au comité de sélection pour Document, une exposition d'art moderne et contemporain qui se déroule tous les cinq ans à Cassel, Allemagne.

A partir du début des années 1980, Van Bruggen a aussi opéré en tant que critique indépendante et conservatrice. Elle a contribué à des articles pour le magazine Artforum de 1983 à 1988 et aidé en tant que critique sénior au département de sculpture de l'University School of Art de Yale en 1996- 97. Elle est l'auteur de livres et d'essais universitaires sur le travail des artistes contemporains majeurs tels que Gerhard Richter (1985), John Baldessari (1990), Bruce Nauman (1991), et Hanne Darboven (1991). Elle a aussi écrit une monographie au sujet de l'architecte Frank Gehry.

Le couple, basé à New-York, a aussi vécu sur de longues périodes à Los Angeles et à partir de 1992 au Château de La Borde à Beaumont-sur-Dême dans la vallée de la Loire en France. En 1993, Van Bruggen a obtenu la nationalité américaine. Elle est décédée des suites d'un cancer du sein en janvier 2009.

UNE PARENTÉ REVENDIQUÉE AVEC LE POP ART

Le Pop Art a vu le jour au début des années 1950 en Angleterre avec des artistes tels Richard Hamilton, puis est relayé aux Etats-Unis par des plasticiens comme Rauschenberg, Johns, Lichtenstein ou Warhol pour ne citer qu'eux.

Ce courant, tout en humour, ironie et distanciation, emprunte ses thèmes et ses techniques à la culture populaire contemporaine : la publicité, le cinéma, la nourriture des fast-foods, les bandes dessinées, la guerre, le progrès, la modernité, mais aussi la production sérielle, l'acrylique ou la sérigraphie. Andy Warhol disait d'ailleurs : « Quand on y songe, les grands magasins sont un peu comme des musées. »⁹

Pour la première fois dans l'histoire de l'art, l'esthétique développée par un mouvement se place dans le prolongement d'images familières à tout un chacun. Selon Andy Warhol : « Les artistes pop font des images que tous les passants de Broadway peuvent reconnaître en un quart de seconde : des bandes dessinées, des tables de pique-nique, des pantalons, des personnes célèbres, des rideaux de douche, des réfrigérateurs, des bouteilles de Coca... Toutes ces choses modernes formidables, que les expressionnistes abstraits s'efforcent de ne surtout pas remarquer. Je ne crois pas que l'art devrait être réservé à quelques privilégiés. Je crois qu'il doit s'adresser à la masse des américains, et d'ailleurs ils sont généralement ouverts à l'art. Je pense que le Pop Art est une forme d'art aussi légitime que l'impressionnisme ou autres. »¹⁰

L'art n'est plus perçu comme élitiste, mais comme accessible à tous, facile à appréhender, voire rapide et consommable, ce qui lui vaut un succès immédiat et global. Richard Hamilton donnant une définition de sa production artistique ne s'y est pas trompé : « Populaire, éphémère, jetable, bon marché, produit en masse, spirituel, sexy, plein d'astuces, fascinant et qui rapporte gros. »¹¹

Cependant, cette référence à la culture populaire n'est pas sans faire question. Jusqu'à quel point le Pop Art peut-il la citer sans se confondre avec elle ? Si chaque artiste apporte singulièrement sa réponse, il apparaît que Pop Art et Culture Pop ne se confondent pas, mais se nourrissent mutuellement. Le Pop Art joue certes avec les matériaux de la *mass culture*, mais celle-ci en retour profite de ses innovations stylistiques.

Claes Oldenburg et Coosje Van Bruggen s'inscrivent et se revendiquent pleinement de cette démarche. Ils reprennent des objets de la société de consommation américaine : pinces à linge, cônes de glace, volants de badminton, trognon de pomme, part de gâteau, hamburger, quilles de bowling, etc., tout en utilisant des échelles et des matériaux provocateurs pour les représenter : les lavabos sont en carton ou en vinyle souple, les frites en tissu et le bâton de rouge à lèvres est démesuré. Leur démarche est alors de créer une satire de la société américaine, mais également de jouer de ses codes par l'humour et l'ironie. La vision du travail artistique selon Claes Oldenburg est d'ailleurs celle-ci : « Une œuvre n'est pas

⁹ <http://www.le-pop-art.com/citations-pop-art.html>

¹⁰ Idem

¹¹ <http://www.le-pop-art.com/citations-pop-art.html>

quelque chose de beau à regarder, sa valeur c'est d'être une école de pensée. L'important est l'image mentale qu'elle imprime. »¹²

Pour *La Bicyclette Ensevelie*, on voit émerger plusieurs interprétations :

- Une critique de la société : cette œuvre serait le reflet de notre société de consommation et de son déclin. Même ce qui est grand, qui a donc de l'importance, est périssable et finit un jour par être abandonné.

- L'envie d'embellir un objet banal : l'objet est utilisé pour la beauté de ses lignes épurées. Même sur le déclin, l'objet a une fonction visuelle décorative. Le vélo obtient par ce biais une deuxième vie et devient un instrument de réflexion sur le monde.

Ainsi, la démarche du Pop Art s'appréhende davantage par l'attitude donnée à l'œuvre, son intention, sa mise en situation, que par l'œuvre elle-même¹³.

DES INFLUENCES PUISÉES DANS DE MULTIPLES COURANTS

Si le couple Oldenburg-Van Bruggen se réclame du Pop Art, bien d'autres références sont convoquées dans leurs travaux.

Viennent inévitablement à l'esprit, l'humour, l'extravagance et l'esprit mutin des Dada du début du XXe siècle.

Par ailleurs, comment ne pas penser aux ready made de Duchamp dont le tout premier en 1917 n'était autre qu'une roue de bicyclette¹⁴ ? Posture artistique constituant une véritable rupture épistémologique en histoire de l'art. Donner pour la première fois la prédominance à l'intention sur la production a permis de libérer bien des élans par la suite.

Par son inscription dans l'environnement naturel du parc de la Villette, cette sculpture aborde en outre la question du Land Art, dont les premières œuvres furent réalisées au cœur des paysages désertiques de l'Ouest américain à la fin des années 1960, dans le but de se débarrasser de l'art de chevalet et faire sortir les œuvres des lieux d'exposition admis. Comme la plupart des mouvements nés dans les années 1960, le Land Art souhaite lier l'art et la vie et mettre un point d'arrêt à la production d'œuvres exclusivement dédiées aux musées et galeries.

¹² <http://www.gallery.ca/fr/voir/collections/artist.php?iartistid=4095>

¹³ Pour en savoir plus sur le Pop Art : http://mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-pop_art/ENSpop_art.htm#intro

¹⁴ <http://mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/ens-duchamp/ens-duchamp.htm>

VISITE-ATELIER

LA BICYCLETTE ENSEVELIE DE CLAES OLDENBURG ET COOSJE VAN BRUGGEN

Pour les groupes d'adultes et d'adolescents à partir de 14 ans, sur réservation

Cette visite-atelier propose aux participants l'observation in situ de cette œuvre monumentale et sa mise en perspective dans le courant artistique du Pop Art (projection de photos commentées). Les jeunes réalisent ensuite un travail plastique en jouant sur le changement d'échelle et le détournement d'objets.

TARIFS

- **Groupes scolaires et socioculturels :**
90 € (forfait pour 20 personnes), 4,50 € par place supplémentaire
- **Groupes étudiants :**
120 € (forfait pour 20 personnes), 6 € par place supplémentaire
- **Groupes adultes :**
160 € (forfait pour 20 personnes) ; 8 € par place supplémentaire

RÉSERVATIONS

01 40 03 74 82 du lundi au vendredi : 10h-13h et 14h30-17h30
resagroupes@villette.com

POUR VOUS ORIENTER DANS VOTRE PROJET

- **Collèges et lycées**
Sylvestre Gozlan – s.gozlan@villette.com / 01 40 03 75 39
- **Champ social et public en situation de handicap**
Nicolas Wagner – n.wagner@villette.com / 01 40 03 75 17
- **Étudiants**
Alice Guattari-Delacour – a.delacour@villette.com / 01 40 03 77 91